

011 166



# NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
**LES AMIS DE LA POLOGNE**  
 16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5<sup>e</sup>)  
 Directrice : **ROSA BAILLY**

Compte de Chèques Postaux : **Paris 880-96**  
 Téléphone : Odéon : **62-10**  
 EN POLOGNE :  
 Bank P.K.O. Jasna 9, VARSOVIE, N<sup>o</sup> 22.000

ABONNEMENTS  
 Les abonnements partent d'Octobre  
 France : 5 fr. par an  
 Pologne : 1 zl. 50



PORTE DE CRACOVIE A LUBLIN

B.U.C. LILLE 3



D 021 947635 6

# COPERNIC DANS SON OBSERVATOIRE

(Un livre de Louis-Jérôme Morstin, intitulé « L'Épi de la Vierge », traduit du polonais par Paul Cazin, nous raconte la vie de Copernic, l'illustre astronome polonais du XVI<sup>e</sup> siècle, qui découvrit le mouvement des astres et transforma ainsi l'astronomie.

Cet ouvrage, qu'on lit avec un agrément infini, nous donne l'impression de vivre nous-mêmes au seizième siècle, dans la compagnie du grand savant polonais. En voici une page).

Sur la plate-forme de l'observatoire, par un beau soir de juin 1533, trois personnes se trouvaient réunies. Dans un fauteuil était assis, vêtu d'une somptueuse robe violette, un homme de notable embonpoint, au visage allongé, beau quoiqu'un peu gras, au regard aimable et aux yeux noirs et vifs. Ses mains blanches, très soignées et presque féminines, jouaient avec une chaîne d'or qui lui pendait au cou et un mouchoir de dentelle, parfumé. C'était l'évêque de Chelmno, Jean Dantyszek, appelé ainsi du nom de la ville de Dantzic, poète et diplomate, homme du monde et humaniste.

Près du fauteuil de l'évêque, se tenait le chanoine Tideman Gize, qui devait lui succéder plus tard. C'était un homme d'un caractère tout opposé, sérieux et profond esprit.

Ces deux dignitaires étaient, ce jour-là, les hôtes du docteur Copernic qui les avait invités à voir un phénomène extraordinaire, la grande comète de 1533. L'astronome préparait la séance d'observation, en montant sur la plate-forme son instrument préféré, l'« *Instrumentum parallaticum* ». Il était très simple. Copernic l'avait taillé dans un sapin des bords de la rivière Bauda, et ce bois de la terre polonaise, destiné à sonder les profondeurs du ciel, devait s'en aller plus tard, comme une sainte relique, jusqu'à l'observatoire d'Oranienbourg où Tycho-Brahé l'apporta, après la mort de l'illustre astronome.

Le soir de ce jour était serein et splendide. Le soleil se couchait, dorant de ses derniers rayons le golfe de Frise et la plaine que coupait le ruban d'argent de la rivière Bauda.

Une brise, imprégnée de sel, soufflait du large. L'évêque Dantyszek changea de position, aspira une bouffée d'air frais et dit :

— Voilà le crépuscule. Avons-nous longtemps à attendre ? Qu'en pensez-vous, docteur ?

— La comète apparaît aussitôt le coucher du soleil, Excellence.

— Comme elle est du genre féminin, je gage qu'elle sera en retard, dit plaisamment l'évêque.

Tideman Gize leva les yeux.

— Toute la Prusse, dit-il, regardera le ciel avec nous. J'ai lu qu'à Cracovie, l'astrologie judiciaire prévoit que cette année, dans ce pays, des dévastations, des épidémies, des troubles, des inondations, des incursions, si Dieu ne l'empêche, et cela à cause de Saturne maléfique qui entre dans le signe du Cancer, et aussi à cause de la comète.

— Les astrologues sont toujours enclins aux pires prévisions, répartit l'évêque, et ils ne s'entendent guère en politique. Depuis que l'arrogance de nos voisins a été abaissée et que le duc Albert de Prusse a frappé du front le pavé de Cracovie, ces provinces peuvent regarder l'avenir avec confiance.

— Il en était autrement, dit Copernic, quand mon oncle occupait le siège de Varmie et immédiatement

après sa mort. Les scélérats effrontés qui se dénommaient les Chevaliers teutoniques ou Chevaliers de la Croix, mettaient le pays à feu et à sang.

— Nous savons tous, cher docteur, dit Dantyszek, quel mérite vous avez eu à défendre la vie et les biens de ces populations, et comment vous avez lutté par la plume, la parole et l'épée. Mais aujourd'hui, les dieux promettent la paix à ces régions et à ces peuples. Sa Gracieuse Majesté, notre roi Sigismond, ne veut qu'elle.

L'évêque parla de son voyage en Italie. Il avait dit aux Italiens : « Vous dites que la Pologne est éclairée aujourd'hui au point de devancer les nations étrangères. Vous ne savez pas qu'elle compte un homme qui a écrit un ouvrage digne de l'admiration des siècles, qui bouleversera toutes les conceptions humaines sur le système de l'univers, et lancera la science sur de nouvelles voies. Cet homme, c'est Nicolas Copernic ».

— Votre Révérence a grand raison ! affirma vivement Tydeman Gize. Et vous, docteur, il ne faut plus tarder à imprimer votre ouvrage. C'est votre devoir à l'égard de la patrie et de l'Eglise catholique dont vous voulez être le fils dévoué. Les luthériens doivent-ils être les seuls à se vanter de leur science et de leurs lumières ? L'Université de Koenigsberg éclipsera-t-elle la gloire de l'archigymnase de Cracovie dont vous êtes l'élève ? La patrie qui vous a donné le jour, la célèbre ville de Toruń, ont hâte de se glorifier d'avoir produit un grand savant. Tant que la Vistule coulera on répétera votre nom.

Copernic tourna vers eux son visage pâle, sillonné de rides, et dit d'une voix triste :

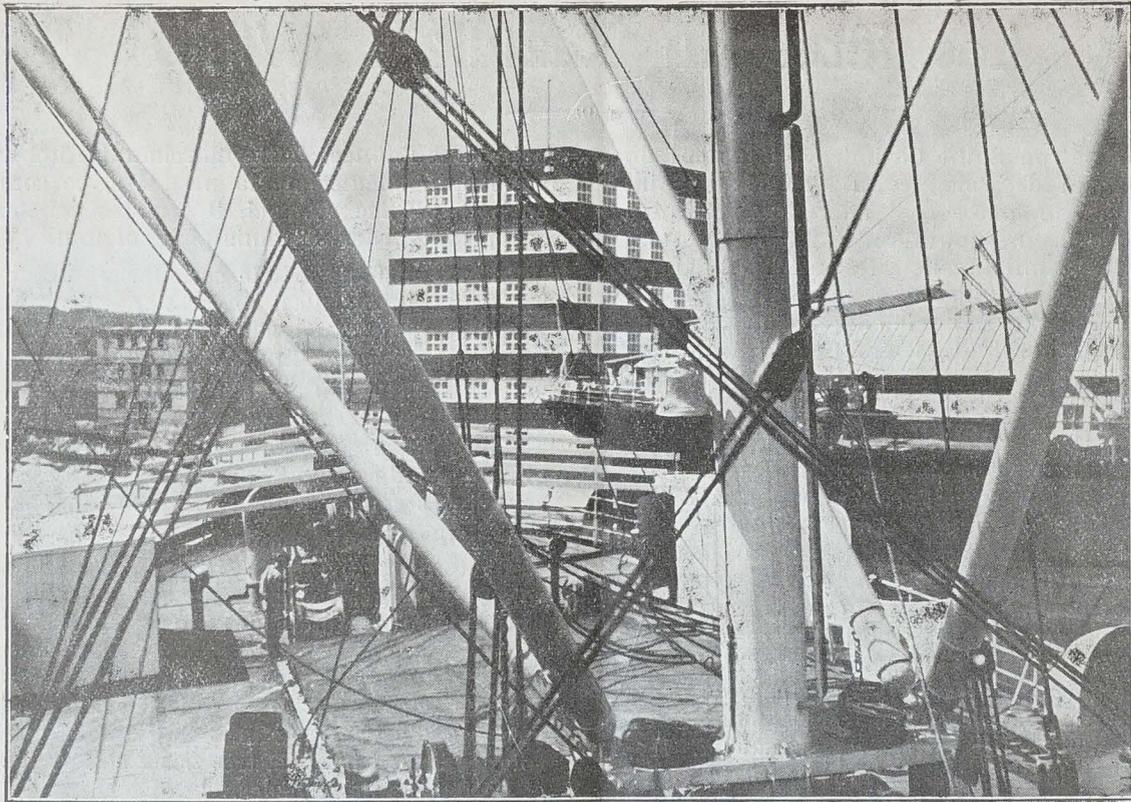
— Si j'hésite à suivre vos suggestions, messires, ce n'est point que je néglige mes devoirs, ni que je n'apprécie à sa valeur l'œuvre de ma vie. Mais je répondrai à vos arguments par cette citation d'un ancien : « Je n'ai jamais voulu plaire à la foule, car ce que je sais ne lui plaît pas, et ce qui lui plaît, je ne le connais pas ». Tel est le sort de mes théories. Elles ne rapporteront d'honneur ni à moi, ni à ma patrie. On les tournera en ridicule.

Mais le crépuscule s'était éteint et les constellations s'allumaient au-dessus de la cathédrale et de la ville.

La comète était déjà là. Elle occupait tout un pan du ciel, entre les Pléiades et les étoiles du Bélier. Elle avait un noyau plus lumineux que Jupiter et traînait une queue si longue qu'elle semblait un grand balai de feu. Sa vue inspirait une sourde épouvante. L'évêque Dantyszek se leva en sursaut et fixa son regard effrayé dans l'espace. Tydeman Gize demeurait figé de ravissement. Le visage de Copernic était tranquille, mais extasié.

D'où venait-elle ? Des ténébreux abîmes de l'univers que les yeux des habitants de la terre ne pénétreront jamais. Quels mondes avait-elle vus là-bas, quels soleils et quelles planètes ? Pourquoi sa tête brûlait-elle comme un fer tiré de la forge ? Pourquoi sa verge fouettait-elle les cieux jusqu'au sang ? A quelle distance de la terre effectuait-elle sa marche triomphale à travers l'azur sombre ? Toutes ces questions se pressaient à la pensée des spectateurs, tandis que Copernic braquait son instrument, mettait l'œil au viseur et manipulait d'une main sûre la baguette horizontale. Il déterminait la parallaxe de la comète, il mesurait sa distance de la terre.

Louis-Jérôme MORSTIN  
(L'Épi de la Vierge)



A GDYNIA

## DU CHARBON POUR 1.000 ANS EN POLOGNE

D'après les calculs des géologues, les provisions de charbon que renferme le sous-sol polonais s'élèvent de 100 à 150 billions de tonnes, ce qui doit suffire pour 1000 années. La Pologne a encore 160 millions de tonnes de pétrole, qui doivent suffire pour 225 ans.

Le plus abondant, relativement, est encore le sel, dont la Pologne possède 590.000.000 tonnes qui doivent suffire pendant 11.000 ans. Les provisions de sel de

potassium sont d'environ 450.000.000 tonnes, suffisant pour 1400 ans.

La terre entière possède 6.000 billions de tonnes de charbon, assez pour 4000 ans ; et 32 billions de tonnes de minerai de fer dont on peut tirer 14 billions de tonnes de fer pur. La consommation annuelle mondiale du fer est de 70.000.000 tonnes : la Pologne a donc encore suffisamment de fer pour 2000 ans.

## LES RICHESSES DE LA POLOGNE " LES FORÊTS "

L'administration des forêts de l'Etat Polonais organise chaque année une « Semaine de la forêt » qui comporte une exposition, la publication de nombreuses brochures et affiches, la vente de timbres de propagande, etc. En mai, elle organise trois grandes excursions dans la Puszcza Jodłowa, une puszcza étant une très vieille forêt à l'état encore sauvage.

Les forêts polonaises ont beaucoup souffert de la guerre. L'Etat s'occupe activement de leur conservation. Il s'efforce de racheter les forêts privées : en 1920 on comptait 9 millions d'hectares dont 2,6 appartenaient à l'Etat ; en 1936, les forêts domaniales couvraient 3.100.000 ha. Pour les deux tiers environ, ce sont des forêts de conifères, pins, surtout sapins ; parmi les arbres à feuilles caduques, le chêne domine, puis viennent le bouleau, le hêtre, l'aulne et le tremble.

L'administration des forêts s'efforce naturellement de reboiser plus qu'elle n'abat ; c'est ainsi qu'en 1936, pour 7.500.000 m<sup>3</sup> de forêt abattus, on en a replanté 10.000.000 de m<sup>3</sup>.

Les plus terribles ennemis des forêts sont le feu, le maraudage, le bétail que les paysans mènent paître

dans les forêts dans les régions trop pauvres pour avoir des prairies, etc... Mais les pires ennemis semblent être non les hommes ou le gros bétail, mais les insectes : c'est ainsi qu'une petite chenille de rien du tout, la panolis flammea, de son nom savant, a ravagé 100.000 hectares de forêts qu'on a dû abattre, et à leur place ont surgi des marais formés par l'eau que les arbres n'aspiraient plus ; on a pu sauver 50.000 hectares grâce à des produits à base d'arsenic importés de l'étranger ; ce sauvetage coûta 3 millions et demi de zlotys.

Un coup d'œil sur les statistiques des exportations permet de comprendre l'importance des forêts dans la vie économique de la Pologne ; l'exportation du bois vient immédiatement après celle du charbon : le principal pays importateur est la Grande-Bretagne (344.654.000 m<sup>3</sup> pour l'année 1936 — la même année, la France a importé 12.167.000 m<sup>3</sup>). La Pologne exporte son bois ouvré ou demi-ouvré ; l'exportation se fait par Gdynia, où d'immenses quais ont été spécialement aménagés.

A. M.

# Les fêtes du Kaziuk à Wilno

Wilno a pour patron Saint Casimir, qui fut en son vivant prince royal de Pologne au xv<sup>e</sup> siècle. Saint Casimir, dont la fête tombe le 4 mars, est célébré à Wilno pendant plusieurs jours consécutifs. Il fut un des six fils du roi Casimir Jagellon. Né en 1458, il mourut en 1483, âgé à peine de vingt-cinq ans. Quatre de ses frères furent des rois puissants, le cinquième entra dans les ordres et devint cardinal. Casimir, comme tous ses frères, fut élevé très soigneusement sous la direction du célèbre historien polonais, Jean Dlugosz, dont il était l'élève préféré et, paraît-il, le plus doué.

Après une courte période de vie guerrière, à peine âgé de treize ans, son père l'envoie avec une armée revendiquer les droits de la mère d'Elisabeth, sœur du roi de Hongrie Ladislas le Posthume, sur le trône de Hongrie. Le jeune Casimir s'adonna à la piété et se distingua rapidement par la pratique de toutes les vertus. Mais sa santé s'altéra bientôt à force de mortifications. La famille royale essaya alors de le faire renoncer à sa manière de vivre. Il s'y refusa, de même qu'il ne voulut pas quitter Wilno, pays nouvellement acquis au catholicisme et patrie de ses aïeux. Il y mourut, et depuis lors ses restes reposent à la cathédrale, dans la chapelle portant son nom.

Tout naturellement donc, Wilno a toujours eu une dévotion particulière pour le jeune prince, vite canonisé, qui est devenu son « patron ». Mais elle ne le fête pas que par des prières et chaque année, le dimanche qui suit la Saint-Casimir est marqué par une foire ou « kermesse » unique en son genre, qui dure plusieurs jours et à laquelle participent les habitants de Wilno et des environs, ainsi que ceux venus de tous les coins de Pologne pour voir une curieuse fête régionale.

Les places sont alors couvertes d'étalages et d'échoppes et l'on offre partout des gâteaux en cercle, dits « obwarzanki » fermes et dorés. Il faut les acheter et les manger, si l'on ne veut pas s'exposer à manquer de

pain dans l'année. Autre marchandise importante, plus importante même que la première, ce sont les cœurs en pain d'épice. Ceux-ci, il faut les acheter pour être assuré de garder ses amis pendant toute l'année.

Enfin, troisième article caractéristique de cette fête : les fleurs artificielles, en papier ou autres matières, préparées par les paysans pendant l'hiver. Leur amoncellement évoque l'impression d'une série de plates-bandes fleuries sur la neige, car celle-ci en mars subsiste encore.

Wilno passe alors des heures de joyeuse animation ; tout le monde est gai et suivant l'expression de Wilno « Kaziuk » rend vraiment les cœurs joyeux.

A midi et demie commence le cortège traditionnel. Il vient de deux directions. D'un côté (celui du Lycée du roi Sigismond Auguste) viennent dans de grandes autos décorées (jadis des chars) trois immenses poupées. La première représente l'Hiver, elle est toute de blanc vêtue et possède un énorme nez fort rouge. La seconde, c'est Messire le Gel, chevalier couvert d'une cuirasse d'argent. Enfin, suit dame Grippe : elle est soigneusement bandée, très triste et chargée de thermos et de flacons de remèdes.

Vient alors le Printemps emprisonné. Il est figuré par une jeune fille, toujours charmante, cela va sans dire, vêtue d'une longue robe verte et entourée d'une infinité de fillettes également vêtues de vert. Mais toutes, comme le Printemps, portent des fichus blancs sur la tête. Et toutes grelottent et cachent leurs mains dans de gros gants de laine blanche. En triomphe, l'Hiver, le Gel et la Grippe conduisent leur prisonnier vers la vaste place qui s'étend devant la cathédrale. Mais au moment où ils y arrivent, surgissent du côté opposé les bons chevaliers qui vont combattre l'hiver. Ce sont les rayons du soleil, figurés par des lycéens armés de boucliers rouges et brandissant un gigantesque cœur rouge avec l'inscription « kaziuk ».

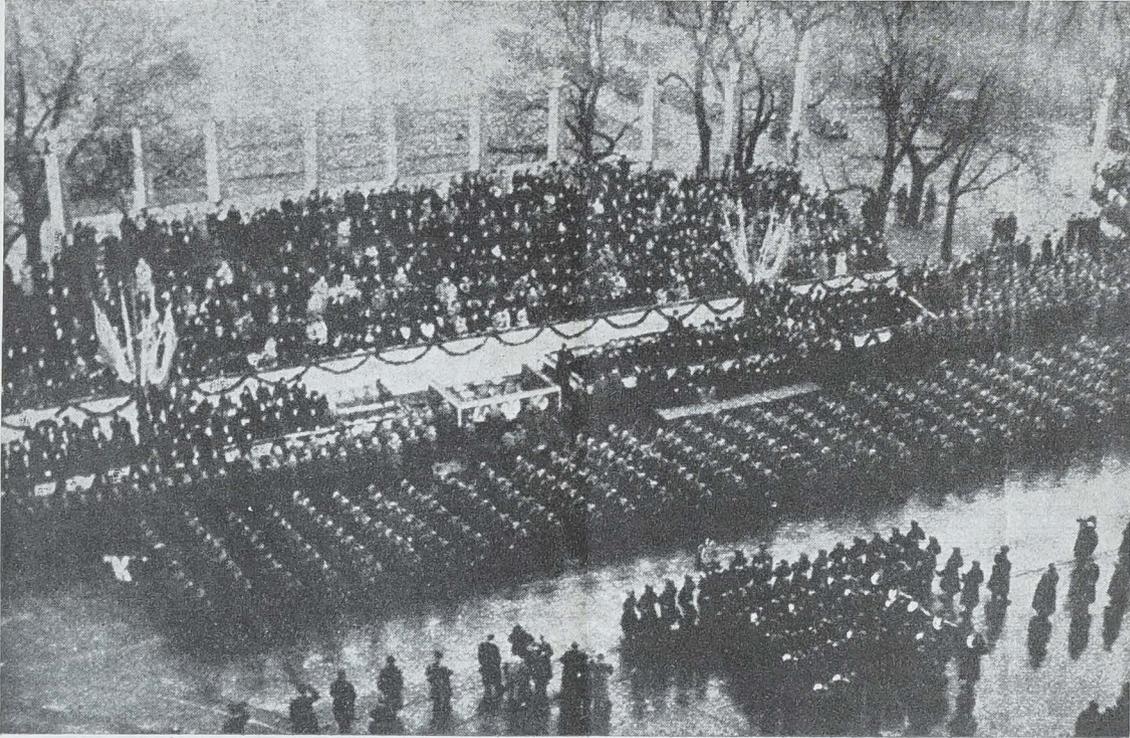


A LA FOIRE  
DU KAZIUK



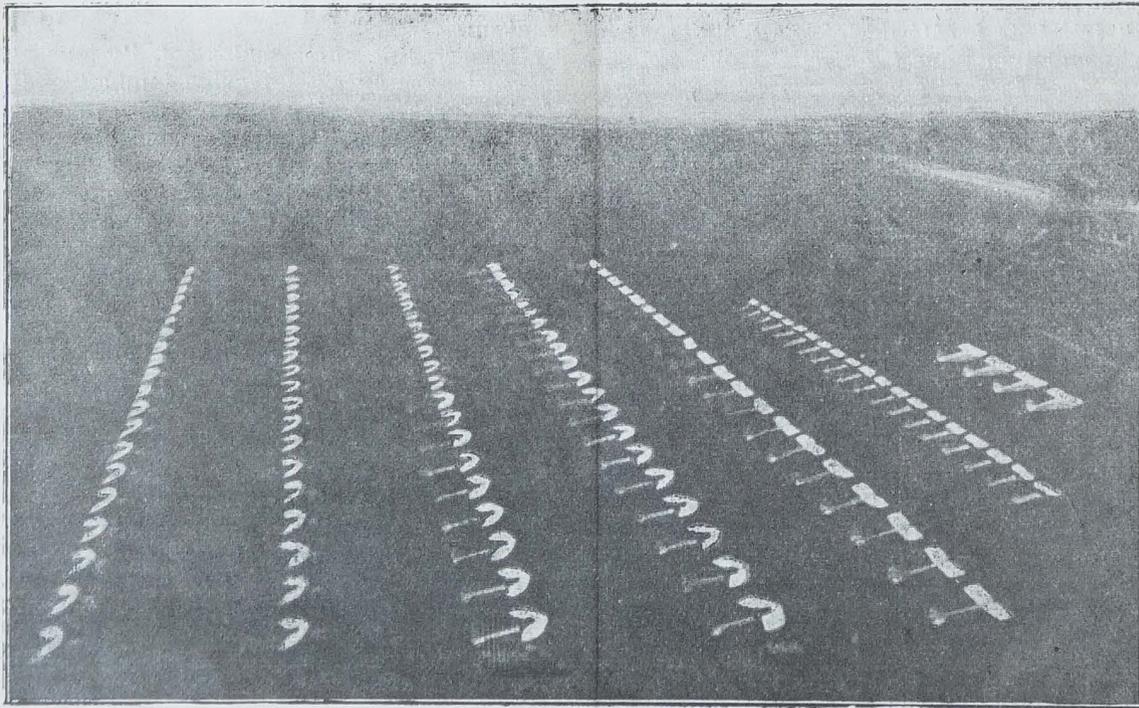
# LA FORCE DE LA POLOGNE

— (10) —



L'ARMÉE

UNE REVUE A VARSOVIE



L'AVIATION

123 AVIONS OFFERTS A L'ARMÉE PAR LA NATION POLONAISE

# ABREK

Abrek était un joli petit chien de chasse aux grands yeux intelligents, au museau toujours souriant d'un sourire malicieux. C'est dommage seulement qu'il ait eu ce nom ridicule. N'aurait-on pas pu l'appeler César, Ralf ou encore Rex, au lieu de lui donner ce nom affreux d'Abrek ! Même mon frère avec qui je me disputais toujours, fut entièrement d'accord avec moi sur ce point. D'ailleurs, ce chien fut toujours une cause de dispute entre nous deux. Jurek avait des prétentions inacceptables sur cette bête : il l'appelait « son petit chien », mais je sentais parfaitement qu'Abrek me préférait. Du reste, qu'est-ce qui aurait pu aimer Jurek ! Abrek avait un bon cœur, il était meilleur que nous deux. Moi, si j'avais été à sa place, j'aurais certainement mordu Jurek quand il commençait à me tirer par les oreilles ou par la queue. Abrek était un chien exceptionnel, il permettait même au chat de dormir sur son dos, ce qui par moment m'agaçait moi-même, car ce petit chat était comme Jurek : il commençait à vouloir accaparer le chien ; et pourtant le chien était plus intelligent que Jurek et que le chat. Il faisait l'exercice, il sautait par-dessus un bâton et il nageait, ce que je ne savais pas faire moi-même. Il était très obéissant.

Un jour, une jolie chienne blanche, venue on ne sait d'où, arriva chez nous. Cette chienne fut le commencement de nos malheurs. Elle était gracieuse, elle avait de longs poils lustrés et un joli petit museau malin. C'est moi qui l'avais trouvée non loin de la maison. Je ne pensais pas qu'elle allait nous prendre notre Abrek ! Elle était si jolie ! Elle sautait sur les genoux de tout le monde et léchait notre visage, elle n'oubliait même pas ce marmot de Jurek.

Trouvée, c'est ainsi que nous l'appelions, était vraiment une chienne délicieuse, mais elle ne valait pas Abrek, elle était très bête à côté de lui. Ce n'était pas seulement Abrek, mais nous aussi, qui étions plus gais depuis sa venue dans la maison et personne ne songeait au malheur qui allait arriver.

Un matin, Jurek et moi tombâmes malades et nous n'allâmes pas en classe. Jurek était déjà malade depuis mardi soir. D'ailleurs, je sais très bien qu'il faisait semblant d'être malade, car auparavant il avait regardé dans la cuisine ce qu'il y avait pour dîner, et comme c'était une soupe qu'il n'aimait pas, il avait commencé à pleurer, à dire qu'il avait affreusement mal à l'estomac et que sans doute il allait mourir. Je compris tout de suite qu'il avait l'intention de rester au moins deux jours au lit. Alors, je décidai moi aussi d'être malade, surtout que je toussais déjà. Mais, le matin suivant, j'oubliai subitement ma maladie quand maman entra dans la chambre et dit : « Savez-vous, garçons, que les deux chiens ont disparu ? » Jurek, lui-même, cessa de gémir et il s'écria bêtement : « Ce n'est pas possible ! »

Jurek m'a toujours énervé. « Pas possible ! » Pourquoi y aurait-il quelque chose d'impossible pour Abrek ? Seul, un bête comme Jurek, qui n'est allé que deux mois à l'école et qui a encore peur des oies, pouvait dire une telle bêtise.

Pour le faire enrager, je lui dis : « Cela ne métonne pas du tout qu'Abrek se soit enfui ; certainement il ne pouvait plus te supporter, c'est pourquoi il est parti ».

Je disais cela, mais au fond j'avais pitié de Jurek, car il était très effrayé, comme moi du reste. Nous voulions tout de suite aller chercher les chiens, mais maman ne nous permit pas de sortir.

Ensuite je tombai gravement malade, c'était très désagréable. On m'a dit que je m'étais tellement agité dans mon lit que plusieurs fois j'avais donné des coups de pieds à maman. Il me semblait continuellement que j'allais mourir et j'ai vu la mort avec sa faux ; les autres ne la voyaient pas, car la mort venait seulement pour moi. Mais elle ne m'a rien fait. D'ailleurs je n'avais pas peur, car il me semblait qu'Abrek me protégeait. La mort avait peur de s'approcher de moi, car ie lui aurais donné des coups de pieds, ou peut-être craignait-elle qu'Abrek la morde ? Après quelques jours elle est partie et elle n'est plus revenue, et moi j'allais de mieux en mieux.

Alors, je me suis rappelé qu'Abrek n'était plus là. Maman m'a dit qu'il était revenu, mais qu'il ne fallait pas me l'amener pour ne pas qu'il prenne la contagion. C'est vrai, il aurait pu attraper ma maladie et mourir, et il ne m'aurait jamais pardonné cela, quoique nous nous aimions bien tous les deux. Moi aussi, jusqu'à la fin de ma vie, j'aurais eu des remords. Après une semaine, j'étais tout à fait guéri et j'ai voulu tout de suite voir Abrek. Alors seulement on m'a dit qu'Abrek était mort. J'avais un grand chagrin pour maman et surtout pour Jurek. Maman n'avait pas voulu me faire de la peine pendant ma maladie, mais moi je regrettais que la mort ne m'ait pas pris avec Abrek. Et c'était cette Trouvée qui était cause de tout ; et dire que c'était moi qui l'avais introduite dans la maison. Tout le jour, je suis resté dans une armoire et j'ai pleuré. Je voulais aller voir tout de suite où était enterré Abrek, mais il ne m'était pas permis de sortir de la maison.

Une semaine après seulement, j'y suis allé avec mon père et avec Jurek. La neige tombait et il faisait très froid. Jurek causait avec mon père, moi je n'avais pas envie de parler. De gros flocons blancs tombaient, il faisait toujours plus froid. Comme Abrek devait avoir froid ! Nous suivions ce chemin tout blanc, mon père le premier, derrière lui Jurek, et moi le dernier. Encore un tournant et là, sous une pierre plate, le tombeau d'Abrek. Quelque chose m'était sans doute tombé dans l'œil, car mes larmes coulaient sans s'arrêter. C'était peut-être le froid, oui, certainement, c'était le froid, car Jurek avait aussi des larmes. Et papa s'est retourné, il a frappé des pieds et il a dit : « Il fait trop froid, revenons à la maison, vous allez vous enrhummer ». Papa m'a pris par la main. Je me suis laissé conduire. Je n'ai même pas regardé la pierre. La neige tombait toujours plus épaisse et nous recouvrait, nous et tout le pays. Nous allions toujours plus rapidement à la maison. Cet insupportable Jurek ne se portait pas encore tout à fait bien, il se traînait derrière nous et il renifflait, il avait peut-être encore un rhume.

KAZIMIERZ DOWOJNO

IV<sup>e</sup> Classe  
du Lycée de Wągrowiec  
(A travers le Prisme)

# Français et Polonais de tout temps amis

## JOURNAUX SCOLAIRES

J'ai sous les yeux quatre journaux édités par les écoles : « L'Ecole moyenne à Konin (1863-1938) » et « A travers le prisme », édité par le lycée de Wągrowiec : « Les jeux de l'églantine », revue mensuelle du lycée Edmond Perrier à Tulle ; et « l'Étincelle », de l'Ecole de la Tour à Carmaux.

Les « Jeux de l'Eglantine » reproduisent une lettre de Pologne écrite par Thadée N... à Varsovie. « L'Étincelle » ne consacre pas moins de quatre pages sur huit à ses correspondants de Jarosław qui sont aussi les nôtres.

Le journal de l'Ecole Moyenne de Konin, superbement édité, avec de nombreuses illustrations, contient un article de Madame Jadwiga Wązewska : « Ce que la jeunesse française sait de l'Ecole polonaise ». L'auteur parle surtout des articles parus dans « Notre Pologne » et dans la Revue des « Amis de la Pologne ».

« A travers le prisme », rédigé par les élèves, contient toutes sortes d'articles instructifs ou amusants. Nous en traduirons quelques-uns pour le plaisir de nos lecteurs. Notre ami, Thadée Bukowski, président du Cercle français, étudie « l'influence de la culture française sur la Pologne au 18<sup>e</sup> siècle ». Nous apprenons par lui que les classiques français : Racine, Corneille, Molière, sont devenus des classiques aussi pour les Polonais cultivés. Voltaire, Rousseau et Montesquieu ont eu beaucoup d'influence sur le développement des idées à la fin de ce siècle. Madame de Staël avait appris aux Polonais ce qu'était l'âme germanique, avant que la Pologne ne l'apprenne au 19<sup>e</sup> siècle par la dure persécution allemande. Le Grand-Duché de Varsovie, formé par Napoléon, avait adopté la constitution et le code français. Mais ce goût et cette compréhension de la pensée française n'ont pas transformé l'âme polonaise, qui était déjà trop riche et trop développée pour ne pas rester elle-même.

Dans le même journal nous trouvons les lettres traduites du français de plusieurs correspondants de Castres, d'Orange et de Sigondes, qui, toutes, rendent compte des coutumes de Noël en France.

## ECRIVONS-NOUS

Onze jeunes filles de Millau (Tarn) demandent des correspondantes polonaises. Voici leurs noms et leurs adresses :

Mlles Suzanne Durand, 3 rue Antoine Guy ; Armande Cazottes, 4 boulevard Richard ; Jane Rambaud, 28 rue de la Pautelle. Toutes à Millau (Tarn).

Mlles Colette Noly, Yvette Chalmeton, Raymonde Boudon, Simone Rodier, Suzanne Grèzes, Ginette Rigal, Paulette Nazon, Françoise Thomas. Toutes au Collège de jeunes filles.

Le proviseur du lycée de Bourges voudrait établir une correspondance franco-polonaise entre ses élèves et ceux d'un Gymnase polonais... en langue latine ! Nous reviendrions ainsi à l'époque où les ambassadeurs polonais en France nous faisaient entendre de belles harangues en latin.

Mlle Sophie Soborska, Szopena 19, Varsovie, 18 ans, étudiante à l'Ecole supérieure d'Agriculture, demande des correspondants français.

## DES POUPEES POLONAISES !

Les Amis de la Pologne font maintenant circuler dans les lycées de France de ravissantes expositions d'art populaire polonais.

Pour rendre ces expositions encore plus vivantes et plus éloquents, il faudrait y joindre des poupées en costumes nationaux.

Chers amis polonais des lycées de toute la Pologne, faites-nous la grâce de nous confectionner des poupées en costumes nationaux (Lowicz, campagne cracovienne, pays Houtsoule, Haute-Silésie, région des Beskides, Polésie, Podolie, Poznanie, Kachoubie, Wilno, Zakopane...).

Que chaque poupée mesure à peu près 20 à 25 cm. Naturellement, il faut que ces poupées donnent une idée aussi exacte que possible des costumes régionaux.

Nous ouvrons un concours, et chaque envoi qui nous parviendra recevra un prix, mais plus ou moins important, naturellement, selon la place qu'il occupera au règlement général. Ensuite, toutes les poupées iront voyager à travers la France pour dire aux lycéens français les beautés de l'art paysan polonais.

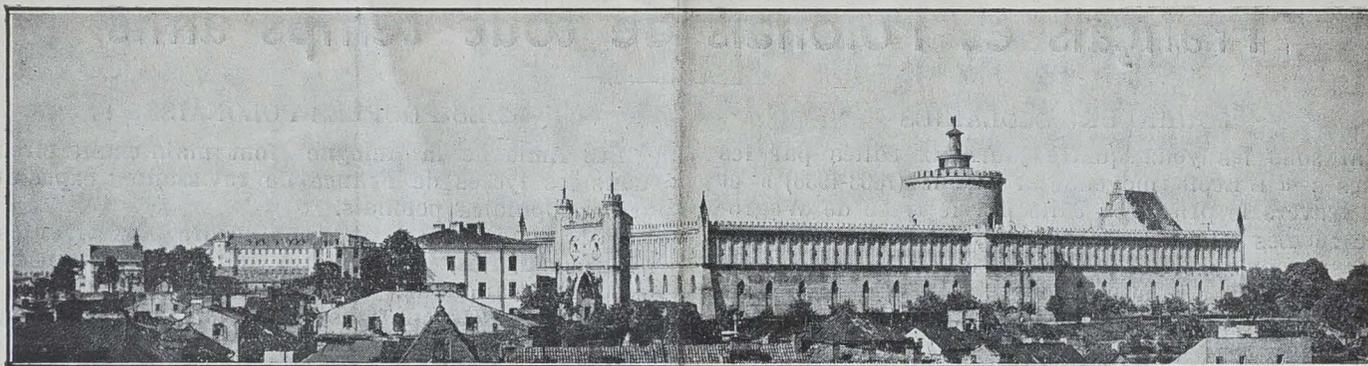
Le concours sera clos le 30 Avril.

On peut envoyer les poupées à Madame Ładzina Mazowiecka, 11/31 à Varsovie, qui se chargera de nous les faire parvenir.

Que les expéditeurs ne manquent pas d'attacher leur adresse à chaque poupée !



ON JOUE LE CID A VARSOVIE



LE CHATEAU DE LUBLIN

## VOYAGE EN POLOGNE PODRÓŻ W POLSCE (PODROUGE V POLS-TSÉ)

Les Français ne connaissent guère de la Pologne que les plus grandes villes : Varsovie, la capitale actuelle, Cracovie, l'ancienne capitale, Poznań, la première ville que l'on rencontre en venant par Berlin, Léopol et Wilno.

Ils devraient bien aller au centre de la Pologne, pour visiter trois villes des plus pittoresques : Lublin, Sandomir et Casimir-sur-Vistule.

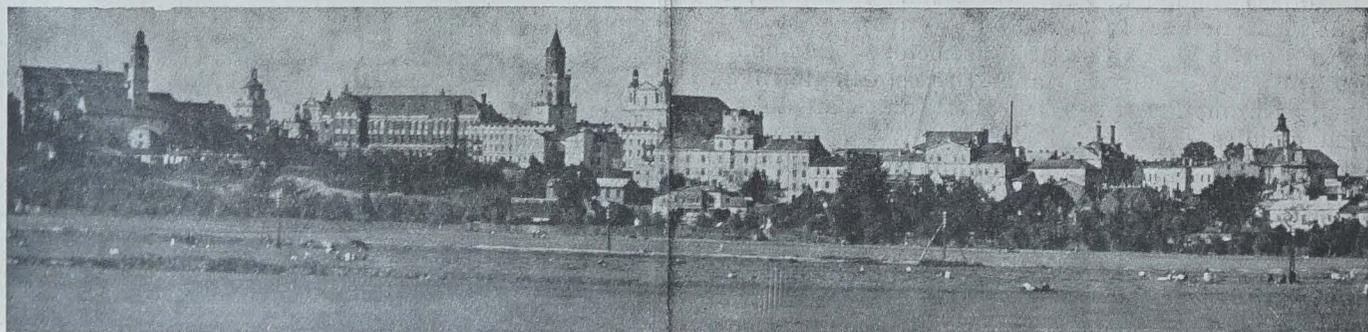
Lublin est situé sur la falaise qui domine l'immense plaine de la Vistule. C'est une vieille ville de la Renaissance, qui, vue de la plaine, présente un merveilleux panorama d'églises, de palais, de fortifications.

Elle possède une université catholique, et au temps de la Renaissance, elle fut un centre renommé d'études hébraïques. En 1569, fut signée à Lublin, la fameuse Union de Lublin, entre la Pologne et la Lithuanie, qui se considérèrent comme sœurs. Cette Union dura jusqu'au partage de la Pologne.

Lublin a 115.000 habitants. On y va par chemin de fer, de Varsovie, en trois heures.

Warszawa (Varchava) : Varsovie — Kraków (Krakouf) : Cracovie. — Lublin (Loublinn). — Wilno (Vilno) — Lwów (Lvouf) : Léopol — Sandomierz (Sanndomiège) : Sandomir. — Kazimierz nad Wilsłą (Kagimiège nad Visouon) : Casimir sur Vistule.

Fleuve : rzeka (gèka). — Chemin de fer : Kolej żelazna (Kolei gèlazna). — Plaine : równina (rouvnina). — Immense : olbrzyna (olbgeuma). — Université : uniwersytet (ouniverseutèt) catholique : katolicka (katolitska) — Juif : żyd (geud) ; Ecole juive : szkoła żydowska (chkooua geudovska).



PANORAMA DE LUBLIN